

Ceci fait partie de la série

Le livre des Psaumes

by

Eddie Cloer

OU ALLER, SINON AU SEIGNEUR ?

Dans cette lamentation, l'une des sept du Livre des Psaumes (6 ; 32 ; 38 ; 51 ; 102 ; 130 ; 143), le psalmiste se présente devant Dieu avec un corps brisé et un cœur contrit, pour demander le pardon et la guérison. Il s'agit d'une description détaillée de la détresse humaine créée par l'iniquité.

Les circonstances de la rédaction de ce psaume ne sont pas données, mais il doit forcément concerner le moment agité qui suit les péchés de David dans l'affaire de Bath-Chéba et Urie (2S 11). Le commentateur Franz Delitzsch pense que l'on peut déceler une sorte de développement chronologique de la chute et du rétablissement de David, dans les Psaumes 6, 38, 51 et 32. Dans un premier temps, David révéla à Dieu l'agonie de son âme et de son corps, car il dépérissait à cause de ce qu'il avait fait (6 ; 38). Ensuite, après la réprimande de Nathan, son cœur pénitent demanda pardon à Dieu (51). Puis, après avoir été pardonné, il regarda en arrière sur ce qui lui était arrivé, il se souvint de la grâce de Dieu qui l'avait sauvé en ôtant son péché (32)¹.

L'en-tête attribue le psaume à David et ajoute un détail : "pour commémorer". D'une façon ou d'une autre, le psaume constituait un texte destiné à rappeler devant Dieu la misère d'une nation.

David parle de quatre sortes de douleur. Premièrement, il souffre dans son corps d'une maladie qui l'affaiblit et qui fait mal (vs. 3-10). Deuxièmement, il doit supporter une aliénation sociale, car ses amis l'abandonnent (v. 11). Troisièmement, les persécutions et les attaques de la part de ses ennemis ajoutent à sa misère (vs. 12, 16, 19). Quatrièmement, la culpabilité de son péché pèse lourdement sur son esprit exténué (v.

¹ Franz Delitzsch, *A Commentary on the Book of Psalms*, trans. Eaton and Duguid (New York : Funk and Wagnalls, n.d.), 235.

18). David croit que ce qu'il ressentit est en grande partie le châtement dû à ses péchés.

Le corps du psaume est composé d'une description de sa condition humiliante, avec dans les derniers versets une brève explication de la résolution possible de ses difficultés. Même dépassé par les événements, David sait que Dieu est son seul espoir. Il s'accroche donc à l'Éternel avec acharnement (vs. 1, 9, 15, 21-22).

Lorsque notre vie devient le lieu de rencontre de l'affliction et de la douleur à cause des fautes délibérées que nous avons commises, que devons-nous faire ? Nous devons faire exactement comme a fait David.

I. ACCEPTER LE CHATIMENT DE DIEU (v. 2)

Avec des paroles qui ressemblent nettement à celles du Psaume 6.2, le psalmiste s'approche de Dieu et reconnaît que sa souffrance est le résultat d'un châtement aux mains de Dieu.

Éternel ! ne me punis pas dans ton indignation,
Et ne me châtie pas dans ta fureur (v. 2).

C'est Dieu qui a permis ce tourment mental et physique, comme un bâton de correction destiné à ramener David vers le chemin de la justice. David voit cela et accepte la discipline de l'Éternel.

Il implore Dieu de mettre fin à cette affliction. Il prie : "J'ai réfléchi sur la cause de ma douleur, j'ai compris qu'il s'agit de ta discipline pour mes écarts. Je reconnais ton jugement ; et maintenant je te demande de l'enlever."

Dans cette situation, David commence là où il faut commencer : en acceptant sa punition. Un père terrestre donnera une fessée à un enfant pour le corriger ; le père céleste, dans sa grande providence, permet et dirige la discipline de ses enfants. Cette discipline constitue un processus par lequel il nous réclame pour lui-même, par lequel il nous purifie comme dans la forge du fondeur. Lorsque nous en sommes l'objet, reconnaissons ce qui nous arrive, recevons la leçon de notre châtement.

II. EN PARLER A DIEU (vs. 3-15)

Il est toujours approprié de parler de nos problèmes à notre Père céleste.

Car tes flèches se sont abattues sur moi,

Ta main s'est abattue sur moi.
 Il n'y a rien d'intact dans ma chair à cause de
 ton courroux,
 Point de paix dans mes os à cause de mon péché.
 Car mes fautes s'élèvent au-dessus de ma tête ;
 Comme un pesant fardeau, elles sont trop
 pesantes pour moi.
 Mes plaies sont infectes et purulentes
 A cause de ma folie.
 Je suis courbé, accablé à l'extrême ;
 Tout le jour je marche dans la tristesse.
 Car mes reins sont pleins d'une brûlure,
 Et il n'y a rien d'intact dans ma chair.
 Je suis sans force, tout à fait brisé ;
 Je gémis à cause du trouble de mon cœur (vs. 3-9).

Employant un langage imagé, David décrit l'intensité de sa douleur. Il se voit percé des flèches tirées par un Dieu indigné, des flèches qui pénètrent dans son âme, qui blessent et punissent son être le plus intime. Son déchirement est du plus profond. La main toute puissante de Dieu pèse sur lui, le serre et le tient, l'obligeant à faire face aux conséquences de son péché.

On chercherait en vain un endroit de son corps sans douleur, sans maladie, ou sans blessure. Tout le corps de David n'est qu'une plaie. Même ses os lui font mal. La culpabilité de son péché l'inonde comme une marée. Complètement recouvert, comme par une couverture en plomb trop lourde pour être soulevée, David trouve ses péchés empilés sur lui et il ne peut même pas bouger.

David se voit comme un vieil homme courbé sous le poids de ses années, se plaignant de ses tristesses. Sa chair et ses os, voire tout son être est affligé, saturé de douleur. Avec l'exagération des poètes, il considère son corps comme lacéré par le fouet, donnant des plaies infectes et nauséabondes. L'intérieur de son corps est fiévreux et il ressent l'approche frissonnante de la mort. Aucune partie de son corps n'est épargnée. Le pire, ce sont les gémissements et le poids dans son cœur, dus à sa conscience d'avoir péché.

Seigneur ! tout mon désir est devant toi, ¹ Franz Delitzsch, *A Commentary on the Book of Psalms*, trans. Eaton and Duguid (New York : Funk and Wagnalls, n.d.), 235.
 Et mon soupir ne t'est pas caché.
 Mon cœur est agité, ma force m'abandonne,
 Et la lumière de mes yeux n'est plus même avec moi.
 Mes amis et mes compagnons se tiennent éloignés de ma plaie,
 Et mes proches se tiennent à l'écart.
 Ceux qui en veulent à ma vie tendent leurs pièges ;

Ceux qui cherchent mon malheur disent des injures
 Et murmurent tout le jour des tromperies
 (vs. 10-13).

David sait que Dieu comprend son besoin, même si les hommes, eux, ne comprennent pas. C'est pourquoi David s'approche de Dieu par la prière et n'essaie pas d'expliquer sa douleur aux hommes. Sa douleur l'épuise. Sa vie a été envahie par la catastrophe, le laissant haletant dans sa douleur, à moitié aveugle, totalement impuissant.

Il faut dire que l'environnement ne contribue en rien à améliorer son état : ses amis l'ont déserté, pensant qu'il est frappé par Dieu et qu'il pourrait même les infecter. Même les membres de sa famille se tiennent à distance.

Les ennemis, connaissant sa situation, profitent de sa faiblesse pour raconter des mensonges à son sujet, cherchant ainsi à le faire tomber.

Et moi, comme un sourd, je n'entends pas ;
 (Je suis) comme un muet, qui n'ouvre pas la bouche.
 Je suis comme un homme qui n'entend pas,
 Et dans la bouche duquel il n'y a point de réplique (vs. 14-15).

Dans ces conditions, David ne peut absolument rien dire. Il ne peut plaider son intégrité, car il n'a aucune défense. Il ne peut plaider l'ignorance, car il n'y a aucune circonstance atténuante. Que peut dire un homme coupable pour se défendre ? C'est comme s'il était devenu sourd et muet.

III. CONTINUER A ESPERER EN DIEU (vs. 16-21)

Même accablé par sa maladie et son péché, David maintient intacte sa théologie. Il sait que son seul espoir est en Dieu. C'est le seul espoir qui demeure lorsque tout autre espoir est perdu. Si l'on n'a pas renoncé à cet espoir-là, tout n'est pas perdu.

C'est à toi, Eternel, que je m'attends,
 C'est toi qui répondras, Seigneur mon Dieu !
 Car je dis : Qu'ils ne se réjouissent pas à mon sujet
 Et ne s'élèvent pas contre moi, quand mon pied vacille !
 Car je suis près de chanceler,
 Et ma douleur est toujours devant moi.
 Car j'avoue ma faute,
 Je suis dans l'anxiété à cause de mon péché.
 Et mes ennemis sont pleins de vie, de force ;
 Ceux qui me haïssent à tort sont nombreux,
 Et ceux qui me rendent le mal pour le bien
 S'opposent à moi, parce que je recherche le bien
 (vs. 16-21).

Sur la base de son espérance en Dieu, David fait trois requêtes. Il demande premièrement la miséricorde de l'Éternel. L'expression "Seigneur, mon Dieu" suggère sa connaissance intime de Dieu et sa confiance que Dieu interviendra pour lui. La bienveillance et la miséricorde de Dieu assurent qu'il entendra son enfant pénitent, malgré les péchés de celui-ci.

Deuxièmement, David se fait du souci pour la réputation de l'Éternel. Il ne veut pas que ses ennemis profitent de sa chute pour attaquer la cause de Dieu. Les ennemis en question attendent l'occasion de se réjouir de la ruine de David. Certains le haïssent peut-être avec raison ; d'autres le haïssent à tort. D'autres encore le détestent à cause de son engagement à faire le bien. Certains, qui ont pourtant été l'objet de ses générosités, se sont détournés pour se mettre avec ses ennemis.

Troisièmement, David demande à Dieu de l'entendre à cause de sa repentance et de sa confession. Il ne peut annuler le mal déjà commis, mais il peut s'en repentir. Quand on se détourne du péché pour chercher un cœur juste, Dieu prête toujours attention.

David a évité la plus grande erreur, qui consiste à se détourner complètement de Dieu. Il est souillé, brisé, abattu ; mais il lève les yeux vers les cieux, dans la foi que Dieu ne se détourne jamais d'un pécheur repentant. Ses paroles nous rappellent que si nous laissons tomber, Dieu, lui, ne le fera pas.

IV. DEMANDER DE L'AIDE A DIEU (vs. 22-23)

David s'approche de sa requête principale. Il a reconnu son péché, il a confessé, il est pénitent. Écoutons-le maintenant.

Ne m'abandonne pas, Éternel !
Mon Dieu, ne t'éloigne pas de moi !
Viens en hâte à mon secours,
Seigneur, mon salut ! (vs. 22-23).

Ces lignes sont les plus lumineuses de tout le psaume. Ce ne sont pas nos paroles qui font écouter Dieu, mais l'intégrité de notre cœur et la

sincérité de notre âme. David passe pratiquement tout le psaume à établir sa pénitence devant Dieu ; puis, dans une simple phrase, il fait sa grande pétition. Il ne demande pas à savoir les modalités que Dieu choisira. Il se contente de dire : "au secours !"

Nous ne pouvons qu'approuver cette prière d'un homme qui vivait selon l'alliance de l'époque, tout comme nous aujourd'hui. Il a commis un péché horrible et sa vie s'est transformée en désastre. Le châtement de Dieu serre son corps comme un étau. Profitant de cette dévastation, David se repent, confesse son péché et demande le salut de Dieu. Le non chrétien ne peut pas s'approcher de Dieu de cette manière (Ac 2.36-40) ; il doit d'abord devenir un enfant de Dieu. Mais pour l'enfant de Dieu égaré, l'approche décrite par David est le chemin doré qui lui permet de revenir à Dieu.

CONCLUSION

Sous la lourde main du châtement, la conscience de David l'accuse et le prive de sa joie. En plus de cette culpabilité, son corps gémit de maladie et de douleur. Lorsqu'il a le plus besoin de ses amis, ils ne se trouvent plus auprès de lui. Lorsqu'il est le moins capable de traiter avec des ennemis, ceux-ci intensifient leurs attaques. On dirait qu'il est sans espoir, mais sa foi en Dieu lui fournit la réponse : il remettra tous ses fardeaux à l'Éternel.

Le support de son espoir est une totale honnêteté envers Dieu. Cette honnêteté comprend les étapes suivantes : accepter humblement et avec confession le châtement de Dieu ; décrire à Dieu ses problèmes dans le détail ; maintenir son espérance en Dieu pendant la nuit de ses souffrances ; demander l'aide de Dieu. A chaque étape de cette progression, nous voyons se dégager une complète ouverture à la volonté de l'Éternel.

Tout enfant de Dieu se trouvant dans une situation aussi malheureuse que celle de David devrait prier avec pénitence et conviction, avec un cœur ouvert à la volonté de Dieu. Où peut-on aller, sinon ?